Copie anonyme - n°anonymat : 881387

P4-00110
881387
Hist Géo G

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : 11 | Session : 2026

Épreuve de : Histoire Géographie Géopolitique.

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Vers une désoccidentalisation du monde ?

En octobre 2025, le président burkinabè Capitaine Traoré interdit par décret à tout ressortissant étasunien de poser le pied sur le territoire. Quelque peu avant, en 2023, il entreprit un coup d'État avec le soutien populaire en dénonçant ouvertement la perpétuation d'une domination occidentale et française en Afrique surtout dans la bande sahélo-saharienne. Allons-nous, dès lors, vers une désoccidentalisation du monde ?

L'occident vient du latin occidere, là où se couche le soleil. En relations internationales, l'occident fait référence à l'ensemble des pays d'Europe (excepté la Russie et la Biélorussie), l'Amérique du nord et de façon très nettement discutable mais en vue de relations très fortes avec les États-Unis, Israël. On pourra aussi ajouter l'Amérique latine qu'Alain Rouquié géographe français (1987) appelle l'"extrême occident". Analyser une désoccidentalisation du monde nécessite avant tout de caractériser un tel phénomène. Il s'agirait d'un déclassement progressif, un amenuisement des puissances occidentales, une réduction de leur influence, voire tout simplement une vendange voire un processus de perte de centralité de l'occident. Il convient alors d'interroger alors la réalité d'un tel phénomène dans le monde. Autrement dit questionner la diminution du poids pourtant établi de l'occident en matière de puissance, de force dans les relations internationales, de domination économique, politique, de rayonnement, en matière financière, commerciale, technique et technologique. On pourra aussi interroger la défiguescence voire la fracturation

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

des organisations internationales, fruits de l'ordre établi depuis 1945 en partie et réaffirmé à partir de 1991 avec la fin de la Guerre froide. On tiendra compte des évolutions dans la domination mondiale de l'occident sur le siècle dernier bien que notre analyse se fondera sur l'actualité appuyée par une profondeur historique. On pourra de plus, questionner les échelles de la désoccidentalisation, c'est-à-dire montrer si ce processus est une tendance de fond dans tous les domaines ou s'implement une réalité morcelée dans une poignées de domaines. On veillera à traiter la notion d'occident non comme un tout, mais bien au contraire comme un ensemble construit sur des valeurs et principes ayant façonné l'ordre établi, composé d'une pluralité d'États et groupes d'États. Ainsi, il sera possible d'analyser une possible fracture de l'occident comme cause ou conséquence d'un délitement progressif de la domination mondiale de l'occident. Enfin on intégrera notre étude dans un contexte de rapports de force et de mépris des règles du jeu par des grandes puissances ou puissances cherchant à s'établir avec en parallèle un possible retour des Empires.

Dès lors, en quoi analyser une éventuelle désoccidentalisation revient à analyser la perception d'un déclassement - pourtant non uniforme - occidental face à des rivaux systémiques soulignant en creux le passage d'un monde unipolaire à un monde multipolaire voire apolaire ?

. On assiste aujourd'hui, incontestablement à un amenuisement progressif de la domination de l'occident dans le monde.

Mais cela n'implique pas un déclassement total et il n'y a pas de perte totale de vitesse en occident.

En résulte non obstant, un monde "semi chaotique" (H. Védrine, ministre des affaires étrangères 1997-2002) en perte de repères dans lequel la règle du jeu ne compte quasiment plus et l'agressivité fait son plein.

On assiste bel et bien à un déclassement progressif de l'occident, une diminution de sa puissance et de son influence dans le monde aujourd'hui.

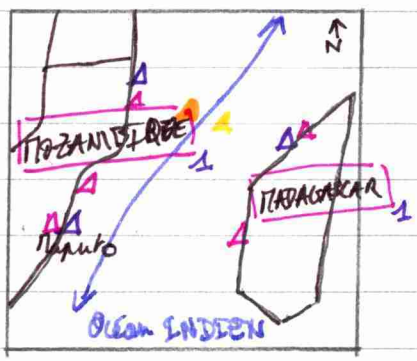
On constate que les grandes puissances et puissances historiques de l'occident s'amenuisent peu à peu et perdent leur influence. Ces dernières souffrent tout d'abord d'un déclassement en matière de puissance. Le Royaume-Uni, la France (pour l'Europe), les États-Unis (pour l'Amérique du Nord) ont progressivement vu leurs puissances militaires (parmi tout de volets de la puissance) se faire concurrencer par des acteurs hélo que la Chine. En matière d'aviation, le SCAF européen (Allemagne France, Espagne) peine à lancer sa production en raison de désaccords entre Airbus et Dassault. Le F-35 de Lockheed Martin (États-Unis) est certes l'avion le plus consommé en Europe mais fait face à la concurrence chinoise dans les airs. De plus, l'épisode de la faillite du détroit d'Ormuz (février-avril 2026) a révélé la faiblesse de la Royal Navy pourtant héritière de la domination maritime mondiale analysée naguère par A. Mahan (Influence of Sea Power upon history 1890) permise par son Two Power Standard (1935 Naval Defense Act). On remarque aussi un déclassement de l'occident en matière d'échanges et de commerce avec des partenaires historiques. Les États-Unis depuis 2009 ne sont plus le premier partenaire économique et commercial de l'Amérique latine, supplanté par la Chine. Celle-ci par sa BRI (2013) développe aussi des partenariats économiques en Afrique (ancien lieu de domination ouest-européenne) comme en témoigne la ligne ferroviaire Nairobi Mombasa au Kenya ouverte en 2014. Les économies occidentales rendent aussi à s'essouffler par rapport aux 7,5% et 5% de croissance en 2025 pour l'Inde et la Chine. Les États de l'occident souffrent aussi d'une perte progressive de leur influence dans des espaces pourtant revendiqués et historiques comme en témoigne le "dégagisme anti-français" dans la bande Sahélo Saharienne entre 2020 et 2022 (cf. introduction). On décèle donc un essoufflement de l'occidentalisme dans une multitude de domaines et d'espaces à travers le monde.

Cette vendance s'explique en partie par un amenuisement de leur puissance et des principes ayant fondé leur rayonnement. On peut y voir d'abord dans ce désoccidentalisation, une faiblesse révélée de l'ordre établi réaffirmé à partir de 1945 et 1991. Les États-Unis n'ont par exemple jamais "joué le jeu" dans une logique de "multilatéralisme à la carte" (R. Haas). On peut citer le

non ratification de la convention de Rome de la CPI de 1998, le refus de suivre les directives de Kyoto en 1997 (avec la double sortie de D.Trump des Accords de Paris 2017-2025) ou bien la non ratification de la CNUDM en 1994 (signée à Montego Bay en 1982). On peut aussi voir une désagrégation progressive de l'ensemble dénommé occident. Entre les clivages en raison de l'opération "Absolute Resolve" du 3 janvier 2026 au venezuela par D.Trump ou bien l'intervention unilatérale en Irak de 2003, l'occident à plusieurs reprises fut marqué par des clivages nets, réduisant l'influence de l'occident à l'échelle mondiale.

On peut également, en outre voir aussi dans un processus de désoccidentalisation, la montée en puissance et concurrence de rivaux perçus comme systémiques dans les relations internationales. En matière de puissance économique et diplomatique la Chine est perçue comme un rival systémique des États-Unis d'une part comme le souligne Peter Navarro (Économiste américain, conseiller de D.Trump) dans Death by China (2011) ou bien d'autre part, par l'Union Européenne (UE, 7 février 1992, Maastricht) dans un rapport de la commission européenne de 2019. On y voit aussi, comme cause d'un déclassement, une progressive dépendance à l'égard de la Chine en matière de production, raffinage, et mise en valeur des terres rares. En effet en 2025, la Chine produisait 61% des terres rares et en raffinait 91%, laissant les États-Unis dans l'obligation de réouvrir leur mine de Mountain Pass à la frontière entre le Nevada et la Californie en 2025. Enfin, on remarque que les puissances plus ou moins déclinantes de l'occident sont supplantées dans leurs liens étroits avec des pays riverains de points nodaux stratégiques tels que la France par l'Inde et la Chine pour le canal du Mozambique.

Le canal du Mozambique : un déclassement français dans un point stratégique du commerce



- La présence française dans un espace clé
  - ▲ Mayotte ▲ îles éparses. ⟷ Flux maritimes
- Une rivalité sino-indienne dans le canal.
  - 1 accords indiens
  - ▭ accords chinois
  - △ facilités portuaires chinoises
  - △ facilités portuaires indiennes.

Il vient alors, un déclassement de l'occident dû à la prolifération d'accords les supplantant.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094

Copie anonyme - n°anonymat : 881387

Code épreuve : 265	Nombre de pages :	Session : 2026

Épreuve de : Histoire geographie Géopolitique.

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Emplacement QR Code

Dès lors il semblerait que l'occident soit en perte de vitesse et que la tendance d'une desoccidentalisation soit réelle. Mais, une desoccidentalisation progressive indéniable n'implique pas une réduction totale de son influence si bien que ~~son~~ l'influence de l'occident dans le monde demeure inégalée

. Si l'affaiblissement de la domination historique est certaine, celle-ci n'est pas totale.

Certains pays de l'occident portent encore et toujours une domination incontestable dans plusieurs domaines nuançant alors un desoccidentalisme total dans le monde. En matière de commerce mondial et de mondialisation ("extension progressive du système capitaliste dans l'espace géographique mondial", Lavrent Carroué Atlas de la Mondialisation 2003) les pays de l'occident dominent très largement ces processus. Selon A. Newman et H. Farrell (politologues américains) dans Underground Empire : How America Weaponized the World Economy il est question d'un empire souterrain pour les Etats-Unis étant donné que ces derniers maîtrisent les systèmes d'internet avec les câbles sous marins (aussi montré par Camille Morel dans Les Câbles Sous marins 2023), les systèmes banquaires SWIFT et autre. Le Dollar est la première devise utilisée pour les transaction (40%) et la première devise de réserve des banques centrales (63%). B. Obama (président des États Unis 2008-2016) disait en 2015 : "Nous possédons internet, nous l'avons créé et nos entreprises l'ont façonné". La domination alors serait toujours d'actualité. On peut aussi constater que l'occident (certaines puissances) ont encore une influence mondiale dans les

organisations internationales au grand désarroi des puissances montantes. La France, le Royaume-Uni, les États-Unis de l'occident demeurent les trois sur 5 puissances établies à siéger au conseil permanent de sécurité de l'ONU, et les États-Unis demeurent le premier pourvoyeur de fonds au FMI et à la Banque mondiale malgré la demande de retrait de sa part par la Chine en 2017. Dès lors, certains États de l'occident portent toujours le rayonnement et la force de l'occident dans le monde. Seule une partie serait en perte de vitesse.

Pour nuancer un désoccidentalisme du monde on peut aussi analyser les paramètres de puissance des États souhaitant contester voire rivaliser l'ordre mondial occidental. Si François Heisbourg en 2020 dans Les Prédateurs (2020) analysait la Chine comme perturbatrice avec la Russie spectatrice de la déliquescence de l'ordre fondé sur le droit, il convient de montrer les fragilités de ces États. On constate tout d'abord une fragilité économique de la Chine par exemple soulignée par Alice Ekman dans Rouge Vif, l'idéal communiste chinois (2020) ou bien par Jacques Attali (économiste français, retraité à Kembarade à Shanghaï). Tous deux soulignent les difficultés chinois quant à la dette dépassant les 273 % de son PIB, une démographie vieillissante et une difficulté à amorcer une croissance sur le long terme. D'autres puissances moins rivales dit-on que moins hostiles telles que l'Inde souffrent également de pareilles dissonances. Ashoka Mody (professeur indien à Princeton) souligne par un titre provocant en 2023 India is Broken les fragilités socio démographiques de l'Inde marquée par un analphabétisme démesuré (80% des jeunes 1/3 des adultes) et de troubles et inégalités socio-économiques renforçant l'image d'un "mirage économique, voire d'une bombe à retardement". Bhatia tente également souligner que le "soft power" (J. Nye, Bound to Lead: the changing nature of American Power 1990) occidental demeure incontestablement supérieur à celui de ses rivaux direct. Paragraphe

le cinéma de Hollywood a des recettes annuelles dépassant 100 milliards de dollars par rapport à Bollywood n'atteignant que 2. L'occident cultive toujours en son sein même sa culture d'où une "désoccidentalisation" de l'occident est à nuancer. En Europe 82%. des films projetés sont d'Hollywood avec peu contraste seul 4% produits par Bollywood. Ainsi, les concurrents de l'occident ne disposent pas d'atouts suffisants pour déclasser l'occident.

À cela s'ajoute également, l'idée que dans l'ensemble pourtant perçu comme une "machine de guerre anti-occidentale" (Michel Foucher, spécialiste du Sud Global et géographe français), les États du Sud Global n'ont pas de projet concurrencer ouvertement l'ordre porté par l'occident. Il semblerait qu'il y ait des tendances prédatrices par certaines puissances du Sud. La Chine avec sa BRI tend à révéler les fragilités économiques des États partenaires comme en témoigne la concession du port d'Hambantota au Sri Lanka en 2017 pour 99 ans. Ceci provoque le sentiment de prédation par des moyens économiques de la Chine au sein des pays du Sud. De plus, entre des pays divergents de l'occident (Russie, Turquie, Chine) il est clair qu'il existe des tensions et clivages forts. Isabelle Facon dans Russie - Turquie : un défi à l'Occident ? (2022) montre un rapprochement stratégique en montrant les divergences diplomatiques (soutien d'Ankara par rapport à Moscou en Libye), économiques (demande d'adhésion à l'UE depuis 1999 (candidature officielle) pour la Turquie.) parmi tant d'autres. On constate aussi que dans la volonté de provoquer un déclassement de l'occident, les moyens employés divergent. La Chine fait usage de moyens économiques notamment pour des questions d'énergies renouvelables et terres rares comme le souligne Guillaume Pitron dans La Guerre des métaux rares (2023) mais cette stratégie se heurte aux ambitions indiennes qui notamment pour concurrencer la BRI inaugure fin 2023 les débuts de sa "Nouvelles routes des épices". Ainsi malgré la volonté commune de déstabiliser l'ordre occidento-centré, les pays concernés ont des ambitions divergentes et ces forces sont dissonantes.

Ainsi, au-delà de la perception d'une désoccidentalisation du monde, le déclassement n'est pas nul, mais laisse présager

un monde instable.

En résulte en effet un monde "semi-chaotique" en perte de repères dans lequel la règle du jeu est affaiblie et l'aggressivité bat son plein.

S'il est en effet question d'un léger déclassement occidental, on constate en conséquence de cela une reconfiguration des systèmes d'alliances et plus largement des relations internationales pour les États de l'occident qui veulent alors à jouer la carte du multi alignement. En Amérique latine, et ce depuis le début des années 2000, il est possible de constater une diversification d'alliances avec des partenaires multiples dans une logique de ne pas (plus) dépendre des États-Unis. C. Fabin, S. Heine, et L. Ominami (politologues sud-américains) analysent ce qu'ils appellent un "non-alignement actif ou multi alignement" pour qualifier la stratégie diplomatique du Brésil (membre fondateur des BRIC, 2001 ; alliances économiques Mercosur - UE 2025) par exemple ou bien du Chili, se rapprochant de la Chine (ouverture du port de Chancay en 2024 dans le cadre la BRI) voit en maintenant des liens forts au sein de "l'extrême occident" pour reprendre A. Rouquié. La carte de la diversification se fait aussi par l'Europe et notamment l'UE : CETA (2016), SEFTA (2018 Japon), Mercosur (2025) Inde (janvier 2026) qui multiplie les accords commerciaux pour ne pas dépendre des États-Unis. Notons que, par le retour de D. Trump et l'usage de droits de douane depuis mars 2025 et à la suite d'un accord en août 2025 avec les États Unis signé par U. Von der Leyen, l'Europe et notamment l'UE se positionnent plus fermement face aux États Unis mais aussi d'un point de vue diplomatique. Dès lors, il est possible de voir progressivement un rapprochement entre des puissances moyennes face à des États aux stratégies impérialistes et impériales (Chine États Unis, Russie), provoquant de fait une reconfiguration des relations internationales.

En résulte également dans le monde semi-chaotique un retour (mais éventuellement aussi une permanence dans une résurgence à grande échelle) de l'aggressivité dans les Relations internationales qui provoque à son tour à

IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094

Copie anonyme - n°anonymat : 881387

Emplacement QR Code

Code épreuve : 265 | Nombre de pages : | Session : 2026

Épreuve de : histoire géographie géopolitique.

Consignes
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

nouveau - bien qu'il en soit une cause directe - un délitement de la domination occidentale. En effet en raison d'un désengagement et d'une faiblesse inhérente aux espaces frictionnels d'entre les puissances, espaces dans lesquels l'occident avait pourtant marqué sa présence, des États y pratiquent des manœuvres assumées et agressives. Par l'invasion à grande échelle par V. Poutine (président russe depuis 1999 avec une brève parenthèse premier ministre sous D. Medvedev), de l'Ukraine en 2022 (24 février), la Russie réaffirme la volonté de se constituer un glacis mais aussi de maintenir au pas l'activité dans son "étranger proche" son espace d'influence historique, et ce par la violence. Face à un constat de désengagement dans son "hémisphère occidental" (Stratégie de sécurité nationale novembre 2025), les États-Unis proposent un "corollaire Trump ou Doctrine Donroe" à la Doctrine Monroe (1823, James Monroe) en autorisant dans la nuit du Lun 3 janvier 2026 N. Maduro et sa femme C. Flores. Si la paix, la stabilité et le multilatéralisme étaient défendus par l'occident, de tels événements auraient dans le contexte actuel une délégitimation progressive du fondement de l'ordre établi en 1945 puis réaffirmé en 1991. La violation de ces principes engendre ainsi une délégitimation de l'occident. H. Fanet dans un Article citant une interview donnée à Libération en février 2026 rappelle comment cette agressivité traduit la fin des principes libéraux et la fin d'une "hypocrisie néolibérale" dans laquelle l'occident, pourtant toujours dominant, est contraint à la fin de la règle du droit et des principes de libre-échange en matière de libre-échange

par exemple. Loin de provoquer une désoccidentalisation du monde, les puissances moyennes de l'Occident (France, Royaume-Uni, Allemagne, Canada...) s'adapteront et contre-balanceront les défis posés par le contexte actuel. Ainsi, en résultat du déclassement non total mais réel (partiel) de l'occident, le monde est à nouveau marqué par des relations internationales structurées par des conflits et l'usage de la force.

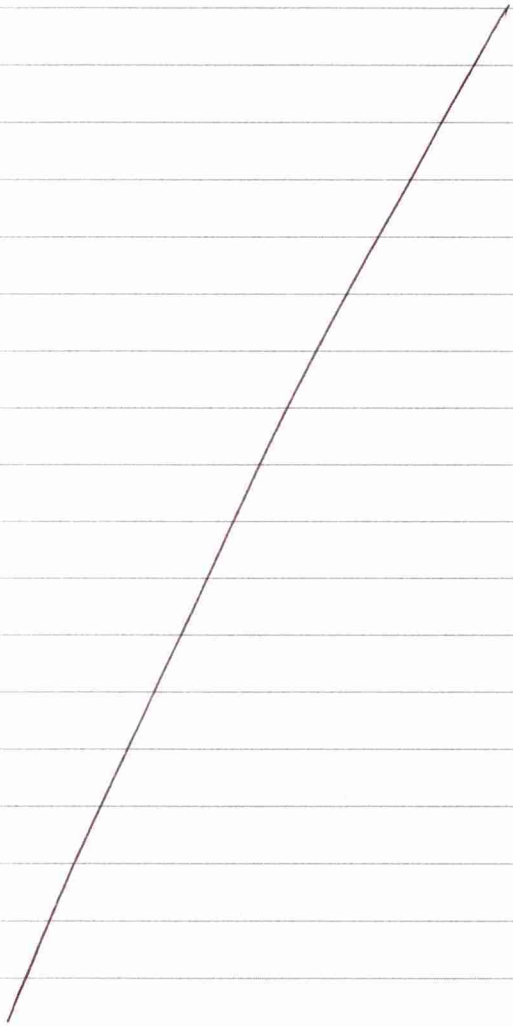
En résulte aussi, malgré le déclassement non total et non achevé de l'Occident, une déliquescence des principes jusqu'alors avancés et défendus dans le façonnement d'un ordre occidentalo-centré. On constate en grande partie un délitement du droit international étant donné que ceux le portant naguère, en font fi. Depuis les années 1990, la Chine fait pression sur l'atoll de Second Thomas et le banc Reed (détenu depuis 2012) en mer de Chine méridionale. Si les Philippines avaient saisi la Haye pour régler le litige relatif au récif Scarborough, celle-ci obtint gain de cause en 2016. Seulement la Chine maintient une politique de "fait accompli" notamment avec les îles des Paracels ou des Spratleys car elles sont parties intégrantes de l'espace revendiqué par Pékin (ligne des 9 traits 1947 Tchang Kai-chek). On voit alors la règle du droit s'amenuiser à cause du contexte actuel. Non seulement cette situation déstabilisera (de façon prospective et incertaine) l'Europe parmi les autres groupuscules de l'Occident. Selon Alain Bauer dans La Chine, la revanche de l'Empire : la fin de l'occident ? (février 2026) l'Europe qui avait pourtant porté les principes du droit international, se voit aujourd'hui, et le sera d'autant plus dans le futur, déstabilisée par l'absence de règles. Si "l'absence de règles sert davantage l'intérêt national russe que l'ordre hérité de 1945" selon P. Bobler dans Le Monde en 2022, l'Europe aura du mal à se positionner vis-à-vis de rivaux systémiques tels que la Chine. Dès lors la règle du droit s'amenuisera

davantage au delà d'un simple mépris actuel et destabilisera une partie de l'Occident.

Ainsi, il est visible que le monde actuel est devenu marqué par des clivages renforcés qui divisent l'occident et favorisent l'usage de la force laissant sous-entendre une possibilité future d'une déstabilisation durable de l'occident.

. De ce fait, loin de s'apparenter à, comme le soulignait en 1992 F. Fukuyama dans La Fin de l'Histoire et le dernier Homme, un monde occidentalo-centré fondé sur des valeurs et des principes universels et régit par le droit international, le monde actuel témoigne d'un déclassement de l'occident dans une variété de domaine même si une désoccidentalisation totale n'est pas à proprement parler effective. Ainsi, le monde de 1945 puis 1991, sous égide américaine dans un "instant unipolaire" (C. Krauthamer) ayant donné lieu à celui d'aujourd'hui, a muté en un ordre international présentant les caractéristiques d'un instant multipolaire, dans lequel seules certaines puissances occidentales ont une place avantageuse. Dans l'idée d'un basculement progressif d'un monde unipolaire à multipolaire on peut établir une tendance analogue, celle-ci au sein de l'UE. En effet, Jacques Rupnik dans Est/Ouest : réalité ou relativité d'un clivage? souligne la montée en importance par rapport à l'Europe occidentale, de l'Europe de l'Est, soulignant en creux, une desoccidentalisation de la Construction européenne.

FIN



IMPRIMERIE NATIONALE – 2025-12-1003094